



Floréa' lignes

Année 2010, n°15

30/09/2010

DANS CE NUMÉRO :

Le temps dans la psychose	P 1
Fantaisie conviviale	P 2
3ème fête du Gem	P 2
Les Floréaliens en vacances	P 3
Carte postale d'Ancey	P 4
En route pour l'Europe	P 4
La volonté	P 5
Brigade culinaire	P 5
Quand la souris danse	P 5
Le CMP	P 5
Mille couleurs du jeudi	P 6
L'homme à tête de chou	P 6
Au royaume de l'or blanc	P 6
Le bonheur est dans le pré	P 6
Lignes d'écriture	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président.

Samedi 26 juin: c'est la fête du GEM, salle Clémenceau, transformée en jardin extraordinaire. Comment ne pas penser à la chanson de Charles Trénet: « Un jardin extraordinaire », où l'on peut cueillir des sourires et des rires. Où l'on peut faire des bouquets de bonne humeur. Un jardin extraordinaire où l'on croise des personnages venus

d'ailleurs, où des poètes, des musiciens, des artistes, nous enchantent et nous entraînent vers ce pays mystérieux où vivent les rêves les plus fous, vers des rivages de lumière où l'on ne voit bien qu'avec son cœur. Un jardin extraordinaire où l'on déguste des plats succulents dans la joie et la convi-

lialité. Comment ne pas être convaincu que le bonheur est fait de choses simples? Bonheur d'être ensemble, bonheur de partager. Merci à tous les Floréaliens pour le bonheur qu'ils nous donnent.

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

Le temps dans la psychose.

Le monde de l'éternité vécu par le patient psychotique n'est monde existant, signifiant qu'à partir du moment où il se crée à travers le langage. Il est des aphorismes que l'on n'interroge guère. Les soignants se répètent ainsi de génération en génération que les psychotiques ignorent le temps. Est-ce si sûr? De quel temps parle-t-on? Du temps du calendrier, de la durée, du rythme, des cycles qui font succéder les saisons aux saisons? Eugène Minkowski décrit la temporalité chez les schizophrènes comme une réalité statique et immuable. Par sa fragmentarité, elle serait hors de toute forme de continuité et d'articulation des structures temporelles mêmes, il précise que «...le processus schizophrénique s'attaque (...) au dynamisme vital lui-même, les perturbations du phénomène du temps vécu seront ici particulièrement profondes. Ici, le temps s'effondre» (1). Paul-Claude Racamier relaie cette affirmation: «un tel malade ne peut pas se représenter le déroulement du temps, ni par suite, conceptualiser l'attente, ni enfin la supporter. Demain ou après-demain ne va rien signifier pour lui. (...) Disparu, vous êtes comme mort, vous êtes mort» (2). Dominique Barbier (3) pour sa part, reconnaît trois séries de facteurs responsables de cette chronicisation: ceux propres au patient, ceux aux soignants et ceux qui reviennent à l'institution. Cette distinction est, pour partie artificielle, corrige Barbier, dans le sens où il existe des interactions entre ces facteurs. Affirmer que le schizophrène ignore le temps revient à faire porter au seul patient (et à sa pathologie) sa chronicité, indépendamment des soignants et de l'institution qui interagissent avec lui. Un patient schizophrène ne pourrait être que «chronique» quoi qu'on lui propose et quelles que soient les modalités de soin et d'hospitalisation. **-Une nouvelle temporalité-** Franca Madioni s'est attachée à comprendre la temporalité schizophrénique dans une perspective plus dynamique. Le temps, selon sa conception, implique un mouvement. Elle remarque que la définition classique de la temporalité dans la psychose, correspond à un regard psychopathologique, qui détache le patient de tout autre contexte, notamment relationnel. «Le fait demeure qu'aucune existence ne peut se définir comme atemporelle, car hors du temps nous ne pouvons pas nous concevoir. Mais dans le domaine de l'expérience qui appartient à la psychose, le processus de constitution de la conscience intime nous échappe» (4). Bien sûr, dans une première approche, le temps propre à la personne qui souffre de schizophrénie apparaît n'être qu'un présent immobile qui mime un temps éternel sans mouvement intentionnel. Franca Madioni n'en repère pas moins la formation dynamique de catégories telle que l'attente, le désir et la projectualité (devenir de notre être au monde). Elle met en évidence, à partir de séances de psychothérapie l'exis-

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
09 79 52 51 06
floreal.handicap.psy@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/floreal.asso

tence de structures temporelles de succession, de simultanéité, de continuité et de discontinuité. « Ce qu'il nous intéresse de montrer est que, même dans ce monde si fragmenté la continuité peut s'établir, que les formes de la temporalité sont modifiables et que la psychothérapie, dans un certain nombre de situations est le seul outil à notre disposition pour que les fragments du Moi trouvent un sens temporel qui les unifie » (4). Le cadre, constitué, par sa nature même, le lieu d'une construction temporelle. « L'espace psychothérapique concrétise, en effet, une cadence du temps comme une succession d'événements : le lieu, les rendez-vous réguliers, les absences, les retours. Le cadre, en tant que contenant de tout contenu psychique, fonde ainsi une sorte d'*a priori* spatio-temporel » (4). Le travail de synthèse sur la biographie, qui a sa source dans les souvenirs du sujet et de son entourage reste fragmentaire, lacunaire mais cherche à définir une histoire autant dans l'ordinaire que dans le pathologique. Il ne s'agit pas de réaliser une anamnèse mais de se faire en quelque sorte archéologue à partir des traces amenées par le sujet. « reconstruire une chronologie de la vie équivaut à esquisser un temps, qui dans le monde de la patiente, n'existe pas. En effet, retracer une histoire c'est établir une continuité, évoquer la notion interne de succession. (...) Dans cette opération de mise en ordre des fragments d'histoire, nous entrons déjà dans la forme même du temps. De cette façon, se construit la temporalité en tant que lieu de la rencontre, car le temps est la dimension ontologique de l'intersubjectivité » (4). **-Se laisser contaminer-** Cette dimension de l'intersubjectivité suppose un échange, une mise en commun entre le monde du patient et celui du soignant. Retenons avec Franca Madioni qu'en tant que soignants, il nous faut accepter de nous laisser contaminer par cette représentation d'un temps éternel, figé. Le monde de l'éternité vécu par le patient n'est monde existant, signifiant qu'à partir du moment où il se crée à travers le langage. Du fait que l'éternel est partagé, il sort du silence et devient un moment du devenir « dans » et « avec » le temps. Au fur et à mesure que le langage peint un monde jusque-là inconnu, il contribue à la formation d'un point de vue sur l'existence, il y a alors un Moi qui peut accéder à la raison critique de son être. L'espace relationnel crée un centre dans l'infini qui n'est plus tout à fait de l'infini.

Louis Hecktor, infirmier. *Santé Mentale n° 149, Juin 2010.*

Minkowski E, Le temps vécu, Gérard Monfort, brionne, 1988, p. 266

Racamier P.-C, connaissance et psychothérapie de la relation schizophrénique, in *evol*, p 448 1958

Barbier D, clinique de la chronicité en psychiatrie, collection les empêchements de penser en rond, Paris, 1995 p 37

Madioni F, le temps et la psychose, études psychanalytiques, l'harmattan, paris, 1998

Fantaisie conviviale du Gem, opus 3.

Le 26 juin 2010, salle Villarceau, une fête du GEM a été organisée pour la 3ème année consécutive. L'objectif de la fête ou plutôt repas festif était de mettre en valeur les réalisations des Floréaliens participant aux différents ateliers et la mise en scène des ateliers chant, théâtre, danse lors de la saison 2009-2010.

L'équipe organisatrice était composée de l'enthousiaste et indispensable coach Marie, Marie-Odile (bénévole au GEM), Benoît (le fidèle), Virginie (l'instigatrice de la fête), Peggy (orchidée pour la circonstance) et moi-même, sans oublier Angèle (intervenante en théâtre et chant) qui a tissé la trame du spectacle. Après un mot d'accueil destiné à remercier ceux qui avaient répondu présents (environ 30 personnes) avec en tête le président de Floréal Jacques, les participants, Delphine (coordinatrice du déroulement de la journée de A à Z), Wilfried (toujours disponible) et tous ceux qui avaient contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation de la journée. Tout ce petit monde passa à l'apéritif, offert par le GEM. Les boissons et les amuse-bouche, préparés dans l'atelier d'Anne-Marie, qui représentaient les cinq continents, les compositions florales réalisées par les petites mains de Peggy (merci aussi pour les délicieux nectars du jardin de cocagne) et disposées sur les tables ainsi joliment décorées. Chacun à sa place a eu droit à une petite sculpture (merci à Viviane et à ses élèves). En buvant l'apéritif, on pouvait admirer les peintures réalisées dans l'atelier de Nicolas, lire également les poèmes et des textes de l'atelier écriture (merci à la muse Anne-Marie) et bien sûr les peintures sur verre du professeur Benoît (déguisé en cow-boy pour l'occasion).

Le déjeuner, sous forme de buffet varié (sur le thème des saveurs des cinq continents), fût très apprécié. Des chants, sketches, danse pimenterent ce moment convivial. Coquelicot (Virginie), clown de service, assura le fil conducteur des représentations artistiques. Sans oublier le diaporama (composé par Delphine) montrant en toile de fond les Floréaliens au travail et en vacances.

Tour à tour se succédant sur la scène : Jean-François et sa jolie chorégraphie préparée avec Christelle, la troupe composée d'Annie, Thierry, Bruno, Benoît, Marc, Virginie, et moi-même essayant de faire et de se faire plaisir. Wilfried m'accompagnant à la guitare pour 'blocs de tendresse'* (texte Slam sur la banlieue). Marie-Odile avec sa guitare entonnant plusieurs chants repris en chœur avec le cœur par (presque) tous. Et puis notre cow-boy et son harmonica, Charles et ses blagues irrésistibles. Et à la fin, Jacques nous narrant quelques contes dont il a le secret. La logistique en cuisine fût assurée impeccablement par Marie, Marie-Odile et Peggy.

Assiettes hautes et Chapeau bas, Mesdames, pour le service. Un correspondant de l'Est Républicain nous fit l'honneur de se déplacer pour une parution d'un article et d'une photo. Toute l'équipe s'est donnée à fond pour que ce spectacle prenne forme. Je tiens à m'excuser d'être sortie par la petite porte dérobée des coulisses mais je n'ai jamais prétendue y être entrée par la grande. Merci à tous et à l'année prochaine.

Nicole P.

* En lecture sur ce journal page 7.

La 3^{ème} fête du Gem, salle Villarceau.

Ah, comme j'aime la fête ! La fête du Gem j'aime encore mieux. Et nous nous sommes retrouvés tous au même endroit. Chacun parti de je ne sais où. Pour ma part, je fus accompagné de ma maman qui avait soigneusement préparé un gâteau au chocolat et poire. Je dois dire que pendant cette fête j'ai eu quelques privilèges certains : d'avoir pu ramener chez moi une madeleine de ... Peggy. Après dégustation, mais je m'en doutais pour tout vous dire, je dois vous avouer qu'elle était fameuse. Donc ceci pour mon petit tour du côté des cuisines de la grande salle où nous avons fait la fête. Et puis c'est là également, en voyant Marie-Odile, la maman de Jean-Luc, que j'ai dit que j'étais en train de lire l'introduction à la phénoménologie de l'esprit de Hegel. Ce sur quoi Marie-Odile a fièrement répondu qu'elle s'empresserait de le dire à son frère qui n'est autre que mon ancien professeur de logique à la faculté des lettres de Besançon.

Et puis tout en douceur j'ai pu apprendre quelques histoires propres de ceux que j'apprécie tout en dégustant les plats de Marie qui avait mis à l'honneur le Liban. Une fois installés, nous avons apprécié les mets apportés par chacun et discuté joyeusement jusqu'à ce que les représentations théâtrales, mises en scène et sketches soient présentés.

Enfin, dans la bonne humeur nous avons reçu le souffle de bonheur et d'amour envoyé pour nous, réalisé par Nicole, Virginie et son numéro de clown, Benoît déguisé en cow-boy : sans oublier Jean-François et son spectacle de danse fidèlement exécuté selon l'enseignement de Christelle.

Nous avons échangé des sourires, de la joie, de la convivialité, bref du bonheur d'être parmi nous, ensemble, mettant nos contrariétés et turpitudes de côté. Pour peu que cela se réitère il n'y a pas loin. Je veux dire par là : pourvu que cela recommence !

Je ne suis pas prêt d'oublier cette fête.

Stéphane.

Les Floréaliens en vacances d'été.

Les participants : Karim, Gérard, Frédéric, Marc, Jean-François, Annie, Virginie, Nicole et moi-même, ainsi que trois accompagnatrices Aline, Marlène et Delphine. Voici les personnes du voyage qui sont restées amis et qui ont vécu un séjour d'une semaine près d'Annecy à St Jorioz en Haute-Savoie, dans un centre de vacances, «Le pré du lac» (j'avais mon appareil photo). Nous sommes partis ce samedi 24 juillet 2010 avec deux véhicules en destination d'Annecy. En passant par la Suisse, nous avons mangé le repas de midi sur l'herbe. Nous nous sommes mis de merveilleux paysages plein les « mirettes ». A notre arrivée au pré du lac entouré par les Alpes, nous nous sommes installés dans nos chambres (chambres pour deux personnes sauf pour Nicole qui préférait rester seule); tous dans un pavillon de plain-pied et nos trois accompagnatrices dans un deuxième pavillon. Par la suite, nous avons pris connaissance des instructions pour le séjour (horaire des repas*, sorties, randonnées) * repas qui d'ailleurs étaient excellents. Certains restaient au Pré du Lac avec pour eux la piscine, le bar et la beauté du site. Christian est parti en randonnée où il a marché près de 6 heures. J'ai envoyé des cartes postales dès le deuxième jour. Amélie, une animatrice du centre, nous a fait la visite guidée d'Annecy et nous avons fait du shopping pour acheter quelques souvenirs. Nous avons pris le petit train touristique. Puis, nous sommes allés voguer en bateau sur le lac particulièrement bleu, pendant deux heures avec escale et un temps magnifique. Il a plu une journée, ce fût l'occasion pour un petit groupe de se rendre au cinéma d'Annecy (le bâtiment m'a étonné par son imposante construction). Lors d'un autre moment, nous avons visité une fonderie de cloches, endroit particulièrement intéressant avec des cloches photogéniques. Visite aussi d'une soufflerie de verre, la souffleuse m'a impressionné par sa dextérité. J'ai pu lui acheter un petit chat en verre, petit chat qu'elle a fabriqué devant nous. Nous avons profité d'une soirée pour aller visiter un marché nocturne. Un autre soir, il y avait une animation karaoké (Bruno et Virginie ont donné de la voix tout en n'oubliant pas les paroles).

La veille du départ, nous avons retrouvé Emmanuelle, la jeune sœur d'Aline, au bord du lac Léman pour pique-niquer. Puis nous avons découvert Yvoire et ses boutiques avec l'envie d'y acheter des petits cadeaux. Le soir, après avoir grimpé plus de mille mètres en voiture, nous nous sommes retrouvés au restaurant « la Baratte ». Nous avons fêté la fin du séjour en dégustant des mets délicats. Nous avons offert des cadeaux à nos animatrices lors de ce repas.

Le lendemain, en reprenant la route, j'avais le « bourdon » en repensant à cette semaine merveilleuse. Nous avons pris l'autoroute et pris notre repas sur une aire située à une heure de la capitale bisontine. Quelques mots qui résument le séjour : solidarité, amitié, beauté. Vivement le prochain été.....

Benoît.

Carte postale d'Annecy.

Les prémices de l'automne se font sentir. L'odeur des cartables neufs fleure bon la rentrée (la 6ème à floréal en ce qui me concerne !!) aussi, je vous propose de feuilleter l'album photos des vacances des Floréaliens. Elles se sont déroulées au Pré du lac à St Jorioz (à 12 km d'Annecy). Photo du groupe : Benoît, Bruno, Frédéric, Karim, Gérard, Marc, Christian, Nicole et 3 nouveaux venus Annie, Virginie, Jean-François, avec les fidèles accompagnatrices Delphine et les deux « gendarmettes » Aline, Marlène (bien rôdées aussi). On peut lire sur cette photo une certaine fatigue sur les visages des participants après une année marathon au Gem. Première visite d'Annecy : à bord du petit train touristique, cahotant, autour du lac parmi une foule immense et bigarrée. Nous passons près du pont des amours....

Le vieil Annecy (Venise des alpes) traversé par le canal du Thiou, me fait penser à Ornans avec ces maisons les pieds au bord de l'eau ; les quais très fleuris où l'on peut même pêcher la truite et la perche... (Pour de plus amples renseignements, s'adresser au martin pêcheur Benoît). Les rues sont piétonnières, nous passons sous des arcades, admirons le palais de l'Isle (ancienne prison), l'église St François (de Sales) , la statue du buste de Jean-Jacques Rousseau et traversons le grand marché. Après le train, le bateau, nous embarquons pour une agréable croisière de deux heures, sur le lac aux eaux très claires. Jean-François, véritable poisson, voulait nager mais comme le lac est long de 14 km et profond de 45 m, il renonça. Je fis de même, les autres aussi. Le panorama est splendide et le lac est bordée de charmants villages pittoresques (Talloires, la Tournette, Sevrier...) C'est un véritable ravissement pour les yeux, aussi les photographes du groupe s'en donnèrent à cœur joie (sauf Aline qui préfère la terre ferme du Jura). A propos de Sevrier, nous sommes allés visiter la fonderie des cloches Paccard dont la plus grosse destinée à Newport (USA) pour le millénaire pèse 35 tonnes (excusez du peu), la plus grosse en France (23 tonnes) est à Montmartre. En Franc-comtoise que je suis, j'ai parlé des Clarines mais j'avoue m'être sentie petite (mais pas cloche !!).

Un autre jour, Christian, notre grand randonneur, partit à la journée avec un guide au massif des Glières à 2040 m d'altitude. Après 7 heures de marche et 600 m de dénivelé, il était ravi de rentrer au centre, Bravo à ce courageux marcheur. Une autre fois accompagné d'Annie, Frédéric, Karim et Marc, il fit une randonnée à la journée au mont Veyrier à 1100 m d'altitude. Annie, Virginie firent un tour de vélo (trop rares au centre) sur la vélo route menant à Annecy. Un jour de pluie, ce fût cinéma. Le dimanche de notre arrivée, nous avons été contents d'accueillir Emmanuelle (sœur d'Aline). Une autre fois, nous avons visité Yvoire, charmant village médiéval, au bord du lac Léman, très fleuri, ce village qui compte de nombreuses échoppes où certains firent des emplettes. J'ai gardé la spécialité Savoyarde pour la faim (fin), nous n'en n'avons pas manqué de toute la semaine et le dernier soir au restaurant (la baratte) ce fût le « summum ». A la fin de ce repas pantagruélique (tartiflettes, charcuteries, magret de canard aux morilles), nous remîmes quelques cadeaux à Aline et Marlène venues bénévolement seconder Delphine. Au nom du groupe, je les remercie sincèrement. Leurs prises d'initiative avec Delphine fonctionnèrent à merveille. Leur dévouement et disponibilité (sauf pour moi !) ont été en tous points exemplaires mais à groupe facile, travail facile n'est ce pas ? Merci à Delphine qui mit sa voiture au service du groupe, à Marlène pour sa conduite (au volant !!!) mais qui hallucina en disant qu'elle avait vu deux lézards dans sa chambre (un vrai et un faux), à Aline véritable catalyseur du groupe et de ses fougueuses collègues et du groupe. A l'année prochaine. A titre personnel, j'ai peut être moins profité de ces vacances en raison de mon état de fatigue mais je serais bien restée plus longtemps. Si il n'y eut pas de grosse rigolade au sein du groupe, il n'y eut pas de conflits. Je me suis bien reposée surtout le soir en ne me rendant pas aux soirées organisées. D'autres faisaient la grasse matinée (Benoît, Bruno...), Annie m'a semblé la plus en forme.

Nicole P.

En route pour l'Europe.

En ce mercredi 9 juin, les Floréaliens avaient rendez-vous avec L'Europe. En effet, à l'initiative de Jacques Vuillemin, président de l'association Floréal, un groupe de 20 personnes (participants et bénévoles) s'est rendu à Strasbourg en visite au parlement européen. Après un départ matinal de Besançon, les 2 minibus des Floréaliens se retrouvèrent quelques heures plus tard dans la capitale européenne. Après un pique-nique au parc de l'orangerie situé en face du conseil européen, le petit groupe est arrivé sur le site du parlement européen. En arrivant, nous ne pensions pas à la grandeur de l'édifice. Nous nous sentions de petits personnages dans ce jeu de construction européen ; cet ensemble a une hauteur de 66 m, il permet de loger 1133 bureaux et un hémicycle de 750 places. Avant de commencer la visite de l'intérieur, lieu de pouvoir oblige, il faut passer un portique de sécurité comme dans les aéroports (heureusement, nous avons laissés nos pistolets à eaux dans les minibus). Une fois les mesures de sécurité effectuées, le guide nous a accompagnés vers la maquette du parlement en nous expliquant les étapes de sa construction ainsi que des détails sur l'architecture et les matériaux utilisés (alliance de bois et verre, forme en cercle et ellipse, importance de la transparence pour souligner la démocratie). Puis dans un second temps, nous nous sommes rendus à l'entrée d'honneur (le tapis rouge semble très épais), au bout de l'entrée d'honneur se trouve le fameux double escalier hélicoïdal similaire à celui du château de Chambord. Il est composé de bois, de marbre et de verre. Ces deux escaliers « enroulés » l'un autour de l'autre représentent le désir de réconciliation entre la France et l'Allemagne ainsi que l'esprit dialectique et de débat représentés par les deux couleurs opposées du noir et du blanc. Le couronnement de la visite s'est concrétisé par la vue de l'hémicycle où siègent les députés (il paraît plus grand qu'à la télévision). Avant de repartir en terre bisontine, le groupe a pris la pose devant l'entrée du parlement juste à côté de la statue « l'Europe à cœur ». Pour mémoire la devise de l'union européenne est « l'unité dans la diversité », devise que les Floréaliens expérimentent chaque jour dans le quotidien du GEM.

Christian.

La volonté.

A cette heure, je voudrais vous parler de la volonté. Quelle volonté et pourquoi ?

Actuellement, j'ai une surcharge pondérale très importante. Il faut absolument que je maigrisse. J'ai déjà suivi pas mal de régimes mais sans grande conclusion. Jusqu'au jour où j'ai découvert le pain. Il y a quelques temps, j'ai commencé à manger du pain avec du beurre et de la confiture tous les matins puis le soir une soupe et un fruit ou un yaourt. J'ai perdu 20 kilos. Mais là j'en ai repris 3. Plus on a de kilos à perdre et plus les premiers kilos sont faciles à éliminer. Ensuite, on passe par une phase de stagnation. On ne grossit plus mais on ne maigrit pas non plus. Alors aujourd'hui, j'ai décidé de me battre pour perdre encore des kilos. Ça ne va pas être simple mais il le faut pour ma santé physique et psychique. Je préfère avoir le ventre creux que trop plein à vomir. J'ai cru longtemps que j'étais boulimique (je mangeais des gâteaux tous les jours) mais c'était simplement le fait de me nourrir. C'est dommage mon ami fume, je lui ai déjà conseillé non pas d'arrêter mais de réduire. J'aimerais tellement me battre avec lui, pour le tabac et moi pour les gâteaux. Mais là malheureusement, il dit que la cigarette c'est son plaisir. Alors sans volonté pas de combat.... Mais je suis certaine qu'avec de la volonté, on a des résultats. Il faut du courage, de la patience, et aller de l'avant.

Virginie G.

Brigade culinaire.

« Ô atelier cuisine !
chaud devant dis-je.
grâce à Anne-Marie
nous ne mangeons pas du pain sec.
Quand nous passons la toque et
le torchon à la taille
nous mettons la main à la pâte.
Ça vous épate ce que nous faisons,
mais sachez qu'à chaque fois
nous ne sommes jamais marron.
Nous manions ustensiles, fruits,
légumes, et/ou épices avec façon :
personne n'a de fil à la patte.
Tour à tour on participe tous,
libre comme Georges l'était,
Pour le principe de l'atelier cuisine,
dirigé naturellement par Anne-Marie
jamais à court d'idées.
Motivée comme nous par la passion
et guidée par la motivation. »

Stéphane.

Quand la souris danse.

Depuis quelques années, l'outil informatique sous forme d'ordinateur est présent presque dans tous les foyers. Il s'avère important voire indispensable d'en connaître les bases et de les maîtriser.

Le 7 mai, grâce aux quatre ordinateurs généreusement donnés par la ville, Delphine se transforme en professeur d'informatique deux fois deux heures par mois et essaie de nous inculquer les notions fondamentales dans ce domaine.

Chaque Floréalien présent dispose d'un ordinateur et peut suivre les cours grâce à un vidéo projecteur. Nous avons commencé par une initiation au traitement de texte sur Word (mise en forme d'un texte, insertion d'images de tableaux...). Le 20 août nous avons repris par une initiation à Internet en recherchant quelques informations et en étudiant les possibilités offertes par ce merveilleux outil de communication.

Je suis très contente que l'informatique figure dorénavant au programme de Floréal. Les cours sont clairs, pas trop difficiles d'accès du moins pour l'instant. C'est passionnant, malgré une souris trop capricieuse à mon goût. Je pense que les autres Floréaliens (Michelle, Virginie et Marc) partagent le même avis même si pour certains être présent à Floréal à 10h demande un (petit) effort.

Nicole P.

Le CMP.

Cela fait une bonne dizaine d'années que je fréquente le CMP (centre médico psychologique). J'ai envie de vous en parler car c'est un endroit où j'aime me rendre. J'y vais deux fois par semaine pour préparer mes médicaments et une fois par mois pour rencontrer mon médecin psychiatre. J'aimerais vous dire à quel point le personnel infirmier y est gentil et aimable. Ils sont tous à mon écoute et ils font cela avec beaucoup de délicatesse. Je me souviens y être allée quand j'étais dans le désarroi le plus total. Ils ont bien pris le temps de me comprendre, me consoler, et surtout de me conseiller pour aller mieux et cela dans le plus grand des respects. Grâce à eux, je vais mieux, c'est comme si je boitais et qu'ils étaient ma béquille sur laquelle je peux m'appuyer en toute confiance car il n'y a pas de jugement. Je voudrais leur dire merci car c'est grâce à eux que beaucoup de personnes qui souffrent comme moi ont trouvé un équilibre. Bien sûr, des fois c'est difficile car ils partent tous un jour au bout de cinq ans maximum, alors, il faut accepter de les perdre. Mais c'est un moindre mal, car on retrouve toujours à la place un infirmier ou une infirmière sympa aussi. Il faut juste le temps de s'y habituer. Merci beaucoup, personnel soignant, pour tout le bien que vous me faites, pour toute votre patience, et votre générosité. Merci d'être là.

Virginie G.

Mille couleurs du jeudi.

Les artistes sont là, impatients et fébriles. C'est aujourd'hui et comme à chaque fois que le rendez-vous a lieu. Les belles feuilles blanches, sagement installées dans un coin de la pièce, sont un peu pâles et légèrement angoissées (la fameuse angoisse de la feuille blanche) ; elles attendent en effet ce jeudi, rituellement, comme un jour de promesses en couleurs. Elles seront peut-être choisies comme leurs consoeurs afin de fièrement prendre la pose sur les murs de la contemplation. Aujourd'hui, pour celles qui sont sur le haut de la pile, il n'est pas question de perdre la face. D'un mouvement lent et délicat, les artistes les installent à leurs tables. Le sablier se fige, le temps s'épaissit et la palette devient arc en ciel. Avec leurs pinceaux, ils drapent méticuleusement ces belles précieuses de leurs plus beaux habits de lumière multicolores. Les motifs choisis- figuratifs, géométriques, animaliers, abstraits- constituent le plus beau des mariages. Il faut savoir se faire remarquer mais attention à conserver la nervure filiforme, ces belles élégantes sont d'une jalousie prête à s'embraser à la moindre étincelle de génie. C'est sous le regard bienveillant du maître de cérémonie, Nicolas, témoin attentif et privilégié, que se jouent les premiers émois et balbutiements bigarrés. Il conseille et encourage la rencontre tout en sachant s'effacer pour ne pas trop écorner ce fragile instant. Quelques ultimes retouches en affleurant le soyeux grain et puis l'on invite la belle tout juste fardée à un mouvement de verticalité, on tend les bras dans une étreinte paradoxale permettant ainsi d'admirer le sujet dans sa globalité. La magie visuelle opère. La complicité se lit dans l'oblique du regard de l'artiste. On repose le joyau de papier et l'on y appose sa signature comme une empreinte d'appartenance à la postérité artistique. Les notes de papier sont à présent consommées.

Wilfried.

L'homme à tête de chou.

La scène eau est vide, à dominante grise. Le fauteuil de bureau à roulettes renversé sur la scène n'en rend que plus douloureuse, plus prégnante l'absence d'Alain Bashung qui aurait dû l'occuper si la maladie ne l'avait pas emporté quelques mois avant la première. Le premier geste des quatorze danseurs en entrant sur le plateau consiste d'ailleurs à venir saluer le «fantôme» de celui dont la voix suave nous accompagnera tout au long des douze chapitres, douze tableaux qui composent l'album écrit et mis en musique par Serge Gainsbourg en 1976 et qui fut un échec à l'époque.

L'Homme à tête de chou est donc l'histoire construite en un long flash-back, d'un personnage qui se décrit comme «moitié légume - moitié homme » et qui, lorsque débute le récit de son existence, se trouve enfermé dans une institution psychiatrique, à la suite d'un crime passionnel. Tombé amoureux de Marilou, shampooineuse jolie et accorte, il a sacrifié son argent, son amour propre et jusqu'à sa santé mentale pour la belle qu'il a fini, dans un accès de folie aiguillée par une jalousie inextinguible, par faire disparaître sous la mousse d'un extincteur. *L'Homme à tête de chou* n'est pas une histoire d'enfants de chœur. Juste une histoire d'amour, de jalousie et de mort.

La voix d'Alain Bashung et les mots de Serge Gainsbourg cogent, bondissent et glissent; la chorégraphie alterne mouvements de groupe, duos et solos, sans qu'aucun danseur ne se détache de l'ensemble. La troupe est une vague solidaire, composée de corps aux tailles, aux silhouettes et aux couleurs toutes différentes.

Il y a l'absence de Marilou dans *L'Homme à tête de chou*. Puis il y a l'absence de Gainsbourg, et maintenant celle de Bashung... Comme si la danse était le réceptacle de l'absence, qu'elle avait en charge l'énergie qui reste, la trace.

Delphine.

Au royaume de l'or blanc.

C'est début juin que nous avons rendez-vous dans le Jura. Destination peu exotique me direz-vous et pourtant... En effet si le paysage ne change pas fondamentalement avec le Doubs, il faut bien reconnaître qu'en nous rendant à Salins les Bains nous avons fait un bond dans l'Histoire, ce qui, pour le coup est tout aussi dépaysant ! Nous nous sommes retrouvés autour d'un repas typiquement comtois au « Petit Blanc », petit restaurant sympathique qui propose une carte alléchante. Repus, nous avons pris la direction des salines afin de suivre une visite guidée qui nous a plongés dans le patrimoine architectural peu ordinaire mais surtout dans un patrimoine industriel remarquable. L'or blanc fait partie intégrante de l'histoire salinoise ; en effet, la source d'eau salée cesse d'être exploitée en 1962, après 1200 ans. La particularité de cette saumure est sa teneur en sel; 330g par litre (teneur comparable à celle de la Mer Morte). A consommer avec modération ! Les techniques de pompage et de séchage nous ont été expliquées. La vision des poêles ainsi que l'évocation de la chaleur ambiante laissent à penser qu'il s'agissait d'un métier dont la pénibilité était extrême, expliquant sans doute l'arrêt de l'exploitation. Les salines sont liées à celles d'Arc et Senans, en effet, au XVIII^e, la saumure exploitée à Salins est conduite aux salines royales par des canaux enterrés mesurant 21km. Cette richesse historique et industrielle explique sans doute l'inscription des salines au patrimoine mondial de l'UNESCO le 27 juin 2009. Une visite intéressante, à conseiller !

Aline.

Le bonheur est dans le pré.

Formidable journée passée à la base nautique d'Osselle, avec un groupe sympathique, soudé. Wilfried ancien boy-scout nous a allumés un feu au maxi barbecue avec l'aide du puissant soufflé de Delphine, qui enflamma le brasier. Tout le monde a bien participé, bien mangé (salades, merguez, saucisses, cuisses de poulet), y compris Coffee le chien de Philippe qui a agi en éco-citoyen, mangeant tous les os.

Peggy, toujours à l'aise dans l'eau, Philippe, Benoît (qui trempe les pieds) et Delphine nagèrent. Je les ai suivis, je progresse petit à petit avec ma frite et la frite ! Séance bronzage, farniente, volley, badminton, pétanque pour les autres. Oxygénation pour TOUS.

Aucune 'prise de bec' à déplorer. C'est franchement agréable lorsque tout le monde y met du sien. Vivement qu'on y retourne, car après avoir été battus 13.1 par l'équipe Alain - Virginie, Karim et moi avons gagné la revanche par 13 à 8. Vivement la belle et le prochain bel après-midi.

Le soleil, l'eau, le calme, que demander de plus ? Merci à tous.

Nicole P.

Bloc de tendresse.

Le jour se lève sur mon quartier
J'écarquille les yeux
Sur les tours de ma banlieue
A l'intérieur, les locataires sont nombreux.

Le jour se lève sur mon quartier
J'veux dire aux habitants d'ailleurs
que s'ils venaient de temps en temps en simples passants
que ce n'est pas honteux
d'être parmi les malchanceux.

Le jour se lève sur mon quartier
Ici guère plus de bruit
Bien sur moins de nantis,
Sur les trottoirs, le béton
Dans la tête la prairie.

Le jour se lève sur mon quartier
Là résident beaucoup d'étrangers
Qui au mois d'août, sur les routes
Triment par plus quarante
Sous une chaleur suffocante
Pendant que les vacanciers
Partent se faire dorer
Sur les plages surpeuplées.

Le jour se lève sur mon quartier
J'allume ma radio
J'en ai marre d'entendre aux infos
Que c'est ici que brûlent les autos
Que l'on ne connaît que de la techno.

**Si mon stylo était magique
Avec des mots en herbe
J'écrirais des poèmes superbes
Avec des mots en cage
J'écrirais des poèmes sauvages**

**Si mon stylo était artiste
Avec les mots les plus bêtes
J'écrirais des poèmes en fête
Avec des mots de tous les jours
J'écrirais des poèmes d'amour**

**Si mon stylo était fantasque
Avec les mots les plus chouettes
Je ferais tomber le masque
Avec des mots en vers
J'écrirais des poèmes à la Prévert**

Le jour se lève sur mon quartier
Bientôt les enfants d'ouvriers
Se serviront du trottoir comme défouloir
Je les comprends
Pas de clim dans leur logement
Ils ne voient les lieux rêvés que sur l'écran télé.

Le jour se lève sur mon quartier
Je lance un appel aux ahuris du centre
Qui pensent qu'ici règne l'anarchie.
Entre les Blancs, les Noirs, la camaraderie existe aussi.

Le jour se lève sur mon quartier
Je vais aller vous retrouver
Il faut bien se laver
Pour travailler, écouter votre beau parlé.

Le jour se lève sur mon quartier
J'y ai toujours habité
Il fait partie de la banlieue
Il m'a apprivoisée
Et même s'il est critiqué
Je ne tiens pas à le quitter.

Nicole P.

Si mon stylo était rigolo
Avec des mots les plus chouettes
Je ferais rire les plus aigris
Avec les mots de Zazie
J'écrirais des poèmes à la Quenaud

Si mon stylo était épique
Je ferais voyager les mots les plus sympathiques
Jusqu'au fond de l'Afrique
Avec les mots les plus beaux
J'écrirais des poèmes à la Le Clézio.

Peggy.

Poème composé lors de l'atelier d'écriture
animé par Anne-Catherine au pavillon les
magnolias du CHS Novillars. L'exercice
consiste à inventer une suite sur la trame
existante (partie en gras).

Photothèque



Fête du Gem - 26/06/2010.



Fête du Gem - 26/06/2010.



Fête du Gem - 26/06/2010.



Parlement européen - 09/06/2010.



Parlement européen - 09/06/2010.



Parlement européen - 09/06/2010.



Musée Gantner - 22/08/2010.



Musée Gantner - 22/08/2010.



Annecy - 27/07/2010.



Yvoire - 30/07/2010.



Annecy - 25/07/2010.